

# La montée des valeurs féminines

MARTINE FOURNIER

Empathie, sollicitude, care, paix, écologie...  
En investissant le monde social, les femmes  
impulsent-elles un renouveau des valeurs ?

## DONNÉES

Les femmes restent très minoritaires dans les structures de pouvoir : elles ne représentent que 3% des PDG des entreprises états-uniennes les mieux cotées, et à peine 17% des membres du Congrès.

À l'automne 2013, *The End of Men*, publié par une journaliste américaine, a suscité des polémiques enflammées (1). Hanna Rosin y décrit une société américaine où les femmes auraient pris les rênes de leur vie, assurant des rôles tant économiques que domestiques, laissant à la traîne des hommes incapables de s'adapter aux nouvelles normes des sociétés contemporaines.

Certes, le trait est forcé... Outre les changements qui s'observent dans les identités masculines, H. Rosin a oublié notamment que dans la vie politique et les hautes sphères du pouvoir économique, les femmes restent encore minoritaires partout dans le monde. Aux États-Unis, elles ne représentent que 3% des PDG des entreprises les mieux cotées, 17% des membres du Congrès. Mais n'a-t-elle pas juste anticipé sur certaines évolutions en cours ?

Rappelons qu'en moins de deux générations, c'est une véritable révolution qui s'est opérée pour celles que l'on désignait comme «le sexe faible». Dans tous les pays développés, les filles sont devenues plus diplômées que les garçons, plus nombreuses à s'impliquer dans des études longues. Cantonnées longtemps aux matières littéraires, elles investissent des bastions autrefois masculins, comme les facultés de droit ou de médecine (tout en restant en retrait dans les études mathématiques et technologiques).

C'est aussi toute la configuration des sociétés qui a changé. «La vie économique et sociale se féminise massivement», titrait le quotidien *Le Monde* en mars 2010, notant qu'en France comme dans de nombreux autres pays, la majorité des femmes cumulent activité professionnelle et vie familiale. Aujourd'hui, les femmes affichent leur présence dans nombre de professions et conquièrent progressivement des places dans les plus hautes sphères de la société. Aux Philippines par exemple, elles sont plus nombreuses que les hommes dans

les fonctions d'encadrement, notamment dans le monde de la finance.

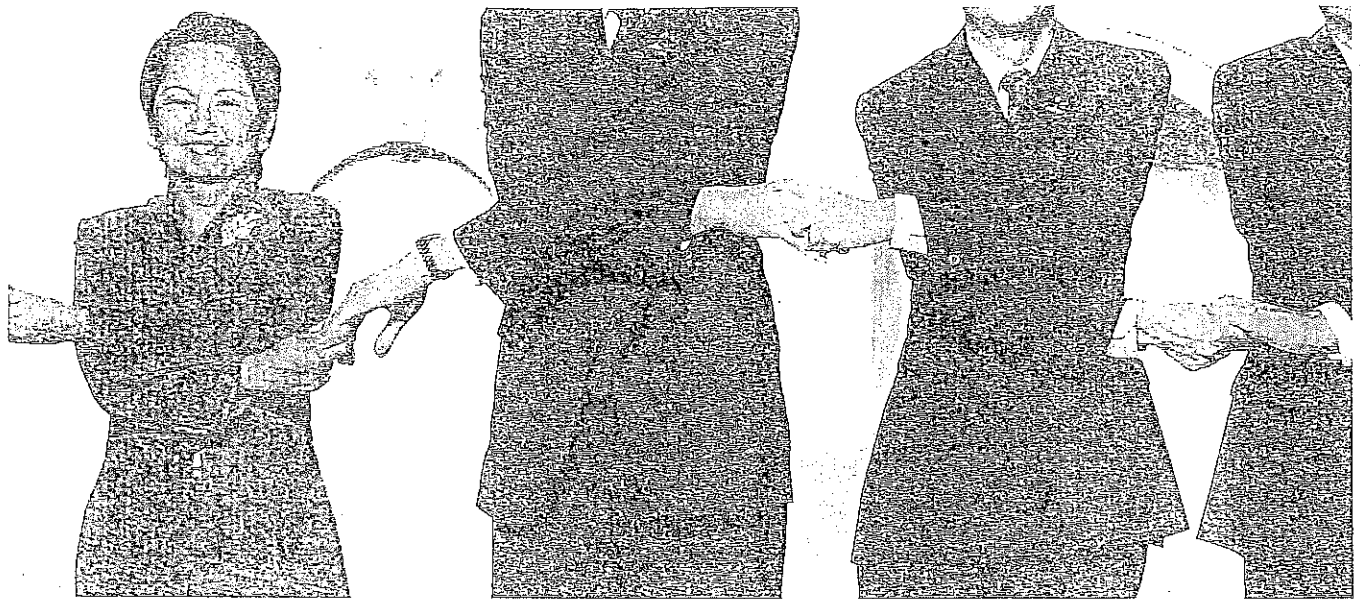
Certes bien des déficits, des archaïsmes perdurent, particulièrement dans les pays en développement (2), retards d'ailleurs régulièrement pointés par les organismes internationaux. Mais si elles sont encore très minoritaires (environ 2% des chefs d'État de la planète sont des femmes), certaines sont présidentes d'État comme le Brésil ou l'Argentine. D'autres dirigent des gouvernements, telles Yingluck Shinawatra en Thaïlande, Aminata Touré au Sénégal, Angela Merkel en Allemagne... Autant de figures respectées sur la scène internationale.

## Les valeurs féminines

Quoi qu'il en soit, les évaluations quantitatives ne disent pas tout. Car, en investissant le monde social, les femmes ont apporté avec elles des valeurs et des manières d'être nouvelles.

L'empathie, l'attention aux autres, la coopération et la solidarité, ces valeurs qualifiées de «féminines» seraient de puissants vecteurs de changement, face à un monde exclusivement masculin où auraient longtemps régné la compétition, l'agressivité, la violence. Dans les sociétés occidentales, ce processus de féminisation apparaît aussi bien dans les organisations que dans les modes de vie, que dans les façons de consommer ou de communiquer. «Même si la place des femmes n'est encore ni égalitaire ni équitable, les valeurs féminines deviennent dominantes : elles influent tant sur l'écologie que sur la consommation», note le sociologue Gérard Mermet (3).

C'est bien ce que déplorait le psychanalyste Michel Schneider, dans son ouvrage *Big Mother* (2008), en affirmant que l'État avait perdu son caractère autoritaire et dominateur pour laisser place à un État providence incarnant les valeurs



Hua Hin (Thaïlande), 28 février 2009.

La présidente de la République des Philippines Gloria Macapagal Arroyo lors du sommet de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est.

d'une mère nourricière : éducation, protection, santé, *care*. Le *care*, selon le sociologue Serge Guérin, conduit à « des sociétés plus douces à vivre pour tous ». Mais c'est aussi une notion qui divise. Dans les années 1980, la psychologue américaine Carole Gilligan la voyait comme une disposition des femmes, plus portées au soin des autres et à la qualité de la relation. Depuis, au sein des *gender studies*, certaines philosophes ont dénoncé l'usage de cette notion comme un avatar de la domination masculine et des sociétés néolibérales, considérant que les tâches propres au *care* sont le fruit d'un travail invisible, ou endossé par des « aidants sociaux » qui sont la plupart du temps des femmes au statut social peu valorisé. Ces philosophes plaident pour une vigilante « éthique du *care* », qui doit conduire à une meilleure reconnaissance de ces activités dans des sociétés de plus en plus soucieuses de l'attention aux enfants, aux vieillards, aux handicapés ou à tous ceux qui ont besoin de soutien.

Quant aux pays en développement, où les femmes ont encore un long chemin à parcourir pour atteindre l'égalité, c'est dans ceux qui n'éduquent pas les filles que la violence, la pauvreté et l'instabilité sont le plus présentes : « Lorsque les femmes et les filles sont éduquées, la société tout entière en profite... »

1. Voir *Sciences Humaines*, n° 249, juin 2013.  
2. En 2010, il y avait dans le monde près de 120 millions d'enfants non scolarisés, dont 53% de filles. <http://unstats.un.org/unsd/demographic/products/Worldswomen/WW2010pub.htm>

3. *Le Monde*, 10 mars 2013, *Francoscopie* 2013, Larousse, 2012.

4. Pour les débats sur le *care*, voir Jean-François Lévesque, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, La Découverte, 2009 ; Françoise Vergès, *Une voix différente. Pour une éthique du care*, Flammarion, 2008 ; et Françoise Vergès, *Le monde du care. Soins, santé, éducation. Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Payot, 2009.

5. <http://digital.usembassy.gov/st/french/publication/2011/08/20110802153913x0.5007288.html#ixzz2ePPDz8H7>

## Une guerre contre les femmes

« Le monde se masculinise », titrait *The Wall Street Journal* en 2011. Après d'autres, c'est une journaliste états-unienne spécialiste de la Chine, Mara Hvistendahl, collaboratrice de la revue *Science*, qui sonnait l'alarme dans un ouvrage couronné prix Pulitzer aux États-Unis.

Biologiquement, il naît environ 105 garçons pour 100 filles à la naissance. Pourtant, dans l'Inde d'aujourd'hui, la proportion est de 112 garçons pour 100 filles, et de 121 pour 100 en Chine. Au cours des trois dernières décennies, l'introduction de l'échographie, le recours à l'avortement sélectif et le manque de soins ont privé la population de ces pays de quelque 160 millions de femmes. Et ce déséquilibre ne concerne pas que ces deux géants démographiques : on retrouve le problème en Corée du Sud, au Pakistan, en Azerbaïdjan ou en Géorgie.

Dans de nombreuses cultures, la naissance d'un petit mâle est nettement plus prisée que celle d'une fille.

Or, pour M. Hvistendahl, les conséquences de tels comportements sont infiniment dommageables. Lorsque le rapport de masculinité est élevé, la violence et le commerce des femmes prédominent.

Pour elle, la violence sur la frontière dans l'Ouest américain au XIX<sup>e</sup> siècle était pour partie due au manque de femmes : en 1870, le rapport de masculinité à l'ouest du Mississippi était de 125 et de 166 en Californie.

En Inde, ajoute la journaliste, le rapport de masculinité est un meilleur indicateur de violence et de criminalité que le revenu par habitant.

6. Mara Hvistendahl, *Unnatural Selection. Choosing boys over girls and the consequences of a world full of men*, PublicAffairs, 2011.

# Valeurs personnelles et professionnelles - Regard déontologique

Les valeurs sont des références pour l'action humaine. On leur accorde un prix, on les estime et on y aspire. Sur le plan individuel, chaque personne privilégie des valeurs qui influencent ses actions et guident ses comportements et ses attitudes dans ses rapports avec autrui. Aussi, lorsque cette personne choisit une profession, elle y arrive avec ses valeurs et convictions.

Les valeurs professionnelles, quant à elles, se traduisent tant dans la prestation des soins que dans la relation entre l'infirmière et le client. Parmi les valeurs généralement reconnues au sein de la profession infirmière, il y a notamment :

- l'autonomie et la dignité de la personne;
- l'intégrité;
- le bien-être et la sécurité du client;
- la justice et l'équité dans les soins.

Lorsqu'une personne adhère à une profession, elle s'engage à en respecter et à honorer les valeurs et les règles de conduite établies. Tout en tenant compte de ses propres valeurs et convictions, l'infirmière doit aussi répondre aux exigences de sa profession. Habituellement, ces deux dimensions sont non seulement compatibles, mais complémentaires.

Dans la société pluraliste du Québec contemporain, de nombreuses valeurs se côtoient. Il peut donc se produire des situations où s'opposent les valeurs personnelles et professionnelles au moment de dispenser les soins. Avant d'agir, l'infirmière doit reconnaître ceci et s'assurer de ne pas imposer ses valeurs personnelles aux clients. S'inspirant de valeurs propres à la profession, le *Code de déontologie des infirmières et infirmiers* sert de guide à la réflexion. En effet, si un dilemme survient, l'infirmière doit considérer les obligations déontologiques dans l'analyse de la situation.

Entre autres, l'article 2 du *Code de déontologie des infirmières et infirmiers* énonce clairement l'obligation de l'infirmière de fournir des services professionnels, et ce, sans discrimination. Ainsi, elle ne pourrait refuser de fournir des services professionnels à une personne en raison de la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge, la religion, les convictions politiques, la langue, l'ascendance ethnique ou nationale, l'origine ou la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

De plus, l'infirmière a l'obligation de respecter les valeurs et convictions personnelles du client, tout en tenant compte de ce qui est généralement admis dans l'exercice de la profession. Par exemple, une infirmière ne pourrait pas répondre aux attentes d'un client qui lui demanderait de l'aider dans un contexte d'euthanasie. Cependant, elle devrait respecter le refus d'un client de prendre un médicament, s'il a reçu toute l'information nécessaire à la prise d'une décision éclairée et qu'il est apte à consentir.

Toutefois, il y a des situations où les valeurs de l'infirmière peuvent se heurter à ses obligations professionnelles comme, par exemple, lorsque l'infirmière est appelée à intervenir lors d'une interruption volontaire de grossesse, d'administration de la contraception orale d'urgence ou encore de distribution de seringues à des toxicomanes. Bien que ces situations soient toujours difficiles à vivre, en tant que professionnelle de la santé, l'infirmière doit subordonner ses convictions personnelles aux intérêts des clients et ceux-ci ne doivent en subir aucun préjudice. Elle doit aussi s'assurer qu'en tout temps, le client recevra les soins requis par son état de santé.

**Sylvie Truchon**, syndic

---